

Le baptême: un accueil

Le baptême est l'un des sacrements qui résiste le mieux au mouvement de sécularisation.

Lié à la famille, à la génération, il est aujourd'hui souvent demandé dans des conditions pas toujours conformes à la tradition chrétienne, mais bien réelles. C'est l'occasion d'accueillir cette vie qui, si elle ne demande pas tout ce que l'Eglise propose, désire pourtant « un geste du ciel ». Le baptême lui-même n'est que l'entrée en vie chrétienne: accueil encore une fois de ce début de vie qui demande à croître et à croire pour porter son fruit.



Une entrée en vie chrétienne

L'évolution religieuse dans notre pays est marquée par le pluralisme et par une prise de distance avec les pratiques spirituelles. Pourtant, parmi les actes religieux souhaités, le baptême tient encore une belle place. Une variante s'opère dans un plus grand étalement dans le temps: petite enfance, âge scolaire, adultes, autant d'âges, autant de cheminements différents.

Ces demandes naissent parfois d'une situation familiale fragile; la formation religieuse et la pratique s'en ressentent (voir encadré 1). Il est bon alors de se souvenir: « Je ne suis pas venu pour les bien portants, mais pour les malades... ceux qui ont besoin de guérison. » Le Conseil pastoral fribourgeois, par son

vicaire épiscopal Marc Donzé, le dit autrement: « Nous n'avons pas le droit de refuser le baptême d'un enfant... à cause de la situation des parents... La seule condition explicite du Droit canon est que l'enfant doit avoir un environnement qui lui permette de grandir dans la foi ». (*Evangelie et Mission* n° 21, p. 942, novembre 2007)

Dans la logique de ces situations, on comprend le ton des motivations exprimées pour demander le baptême: plus que la foi, la coutume ou le devoir sont mentionnés. Cela n'empêche pas que de cet acte coutumier quelque chose de la foi peut être proposé, dit ou même vécu.

1. Contexte familial

1

Dans le cadre de la mise sur pied d'un groupe de préparation au baptême par les parents, un dossier a été constitué sur une période de 6 mois afin de cerner leurs grandes préoccupations. Sur 13 demandes exprimées:

- une seule pouvait être rangée dans les situations ordinaires, favorables à un baptême, si on tient compte du couple et de son positionnement face à la foi ou l'Eglise;
- 4 couples étaient mariés civilement et religieusement;
- 9 couples n'étaient pas mariés religieusement, certains en raison d'un premier mariage, 3 se posaient la question sans précipitation;
- 3 traversaient une phase délicate dans la relation familiale.

Constat: fragilité du tissu familial et de l'engagement chrétien, mais demandes tout de même

- où le baptême est souhaité pour l'enfant, indépendamment de la situation des parents;
- en raison d'un devoir ou d'une tradition;
- et d'un « plus » pour l'enfant;
- le tout dans une grande liberté et sans engagement pour la suite.

Le baptême: un accueil selon 3 formes

- La plus traditionnelle chez nous: durant la petite enfance, le plus souvent actuellement entre 6 et 18 mois, le bébé est présenté au baptême par ses parents; ceux-ci choisissent parrain et marraine pour accompagner l'enfant et le baptême tient alors au désir des parents.
- Dès que l'enfant est capable de discernement (ce qui correspond à l'entrée en école obligatoire), il lui est demandé d'être actif dans la démarche du baptême; sa préparation se fait alors en lien avec la catéchèse, avec un parcours particulier pour lui; l'aide des parents, parrain et marraine reste nécessaire, mais le consentement de l'enfant et sa participation sont requis. Cette pratique connaît un développement mesuré et régulier.



Jean-Claude Gaudmer

Le baptême des plus jeunes est la variante la plus classique

- Quand un adulte demande le baptême, une démarche de catéchuménat d'environ 2 ans le prépare à recevoir le sacrement. Chaque canton a son service du catéchuménat des adultes. Après un temps de développement, cette pratique est actuellement stable.

Accueillis pour croître

Le baptême est le portail de l'Eglise et de ses sacrements; il ne s'agit donc pas d'être un parfait chrétien pour recevoir le baptême, mais d'avoir le désir de le devenir et de s'engager à faire son possible pour y parvenir. La tradition de l'Eglise latine développe cette entrée en vie chrétienne en trois étapes, sous le terme général d'initiation chrétienne: le baptême, premier pas de l'entrée dans l'Eglise, est «confirmé» par la confirmation puis la participation à l'Eucharistie signifie l'appartenance active et plénière. Saint Augustin, au Ve siècle, demandait que le futur baptisé soit capable non d'expliquer le Credo, mais de le proclamer avec les autres baptisés; avec la maturation viendra le temps de l'explicitation. Le *Catéchisme de l'Eglise catholique* (n^{os} 1253-1254) le redit à sa manière: la foi qui est requise pour le baptême n'est pas une foi parfaite et mûre, mais un début qui est appelé à se développer.

Entre rigueur et laxisme, discernement

On ne peut donc pas toujours attendre des conditions idéales pour célébrer un baptême; une trop grande rigueur

durant les premiers siècles a parfois eu pour effet de retarder le baptême jusqu'au lit de mort! A l'inverse, on pourrait reprocher à notre temps un trop grand laxisme. En effet, combien de baptêmes sont jugés sans lendemain visible! Ainsi, si le désir du baptême n'est pas à mettre en doute à la légère, qui peut priver quelqu'un de cette grâce offerte sans mérite? Mais, par ailleurs, on ne peut se voiler la face devant une réelle question lorsque les parents désirent le baptême pour leur enfant et affirment en même temps qu'il choisira lui-même plus tard... On peine alors à sentir l'engagement à développer cette grâce reçue. Ne vaut-il pas mieux, dans ce cas, surseoir au baptême en attendant

Que demandez-vous à l'Eglise pour votre enfant?

«Nous souhaitons que notre fils soit baptisé afin qu'il puisse apprendre la différence entre le bien et le mal et qu'il apprenne également à lutter pour plus de justice et d'égalité entre les êtres humains.» La réponse à cette question en ouverture du rite du baptême permet une explicitation des désirs: ici, une dimension éthique qui rejoint plus ou moins clairement la tradition chrétienne. Le plus souvent, on évoque un lien avec Dieu bienveillant et protecteur.

que l'enfant ou le jeune lui-même soit en mesure de faire cette démarche? Certains en prennent le chemin. Peut-être une forme possible de présentation de l'enfant, distincte du baptême, serait utile dans notre situation afin de mieux respecter, d'une part, l'accueil d'une demande même imparfaite et, d'autre part, l'engagement qui découle du baptême.

Pascal Bovet



Jean-Claude Gaudmer

Le baptême est le portail de l'Eglise et de ses sacrements